

## **Cinéma coréen d'aujourd'hui** Histoire et tradition

Pascal Grenier

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2013). Cinéma coréen d'aujourd'hui : histoire et tradition. *Séquences*, (287), 25–25.



## Cinéma coréen d'aujourd'hui Histoire et tradition

Pour la première fois en quinze ans, le FFM consacrait cette année un volet sur le cinéma coréen. Intitulée *Cinéma coréen d'aujourd'hui*, cette section offrait un échantillon et très bref survol (neuf longs métrages et autant de courts métrages) d'une industrie qui se porte très bien et en pleine effervescence depuis une dizaine d'années.

Pascal Grenier

Bien entendu, neuf longs métrages, c'est peu pour chercher à tisser des liens et évaluer une production éclatée dont le chiffre s'élève à plus d'une centaine de titres chaque année. Un des rares cinémas à concurrencer sur son propre sol avec la grosse machine hollywoodienne, le cinéma sud-coréen est toujours aussi frais avec son mariage des traditions et films historiques (le drame de guerre *Jiseul*, le drame carcéral *National Security*) et d'œuvres plus ancrées dans le monde moderne (le film de vengeance *Don't Cry, Mommy* ou encore le jubilatoire mélodrame social *Mai Ratima*). Depuis quelques années, beaucoup de producteurs font confiance à de jeunes cinéastes, la plupart issus de la KAFA (Korean Academy of Film Arts), ce qui offre un cinéma dynamique et en pleine mutation. Malgré ce maigre éventail, le Festival des films du monde offrait une belle occasion de découvrir un cinéma national qui marie très bien les préoccupations sociales, le cinéma d'auteur et le cinéma commercial. Sous cette perspective, voici deux films radicalement différents qui témoignent d'une insupportable cruauté sous un angle profondément humain.

Avec plus d'une quinzaine de titres à son actif, le vétéran réalisateur Chung Ji-young s'est inspiré de l'autobiographie d'un militant politique durant le régime dictatorial des années 1980 en Corée du Sud, pour son film *National Security*. Presque entièrement tourné en huis clos, ce film difficile (mais jamais gratuit) et sans concession raconte les sévices qu'a endurés cet homme pendant plus de trois semaines, avant qu'on le force à faire une fausse déclaration et avouer qu'il est un communiste sous le contrôle de la Corée du Nord. Ce drame carcéral est un véritable plaidoyer contre l'emprisonnement illégal et la torture morale et physique. Le témoignage de nombreuses victimes de torture de guerre par les mesures répressives du régime dictatorial de Park Chung-hee et de son successeur Chun Doo-hwan, lors du générique final, ajoute un plus humanitaire à ce docu-fiction éloquent et condaminateur.



Pour son premier long métrage en tant que réalisateur, le comédien Yoo Ji-Tae (célèbre pour son interprétation du méchant tyrannique dans *Oldboy* de Park Chan-wook) frappe fort avec *Mai Ratima*. Ce drame à la fois dur et humain raconte le périple d'une jeune femme d'origine thaïlandaise qui est d'abord secourue par un paumé sans emploi puis abandonnée à son triste sort à Séoul. En ancrant son récit dans une réalité sociale et sociétale (celle de la situation des immigrés en Corée du Sud) et sachant que le pays s'est ouvert sur le tard à l'accueil de main-d'œuvre étrangère, Yoo Ji-Tae a le mérite d'aborder un thème assez inédit dans le paysage du cinéma sud-coréen. En prenant soin d'explorer différents prismes de la réalité (les conditions de travail, le regard étranger, la solitude et l'égarément), le réalisateur offre un film ambitieux et dense. La première partie s'intéresse à la terrible situation du personnage-titre : violation des droits du travail, considération malsaine de son patron, asservissement sexuel et domestique. Le tableau ne fait pas dans la dentelle, rassemblant le pire qui pourrait arriver à une jeune fille timide, prise à la gorge entre sa situation d'étrangère et sa famille qui lui en demande toujours plus. C'est en s'aventurant dans l'inconnu et en acceptant l'aide d'un jeune homme que le destin de Mai Ratima va basculer.

Mis en scène avec brio avec ces images tranchantes (fondu au flou, effets de transition et mouvements d'appareil ingénieux), ce premier film fort stylisé, mais poignant, étonne par la maîtrise de son sujet et par la sensibilité qui s'en dégage. La romance un peu mièvre qui s'installe au milieu du long métrage cède rapidement le pas à des événements qui prennent une tournure inattendue. Le réalisateur s'aventure parfois sur la corde raide, mais ne sombre jamais dans le misérabilisme et le désespoir. Parfois cruel et d'un lyrisme sordide, le film étonne constamment. Il repose en large partie sur les épaules des deux jeunes interprètes (Park Ji-soo et Bae Soo-bin), tous deux remarquables; sans eux, le film ne serait pas aussi bouleversant.